

Extraits de la Lettre de Pêro Vaz de Caminha au roi dom Manuel

« Sire,

Bien que le commandant en chef de votre flotte ainsi que les autres capitaines écrivent à Votre altesse pour lui annoncer la découverte de cette nouvelle terre qu'au cours de notre traversée nous venons de découvrir pour vous, je ne laisserai pas pour ma part de vous en rendre compte du mieux que je pourrai, encore que, pour le bien conter et en parler je ois de tous le moins habile. Que votre altesse cependant daigne considérer ma bonne volonté plutôt que mon ignorance, et qu'elle soit assurée que, loin d'exagérer le beau ou le laid, je ne rapporterai ici que ce que j'ai vu et qui m'est apparu. De la navigation et des cinglages, je ne dirai rien à Votre Altesse, car je ne saurais le faire et c'est aux pilotes de prendre ce soin ; voici donc, Sire, ce que j'ai à porter à votre connaissance.

Le départ de Belém, comme vous le savez, Sire, a eu lieu le lundi 9 mars, et le samedi 14 du même mois nous nous trouvâmes dans les îles Canaries [...] et le dimanche 2 du même mois, vers les dix heures, nous aperçûmes les îles du Cap-Vert, c'est-à-dire l'île de Saint Nicolas, selon le pilote Pero Escolar [...] Nous poursuivîmes notre route sur cette mer droit vers le large, jusqu'au mardi de l'octave de Pâques, c'est-à-dire au 21 avril, où nous rencontrâmes quelques indices d'une terre, alors que, selon les pilotes, nous étions à 600 ou 670 lieues de l'île susdite. [...]

Le lendemain matin mercredi, nous rencontrâmes des oiseaux que l'on appelle pétrels brise-os, et ce jour là, à l'heure des vêpres, nous aperçûmes la terre : d'abord un grand mont très élevé et arrondi au sud duquel se trouvaient d'autres montagnes plus basses, puis une plaine couverte de grandes forêts ; et le commandant donna à ce grand mont le nom de Mont Pascal, et à la terre, le nom de Terre de la Vraie-Croix [...]

Le jeudi matin, nous mîmes à la voile, voguant droit vers la terre, les caravelles en avant [...] jusqu'à une demi-lieue de la terre, où nous jetâmes tous l'ancre au droit de l'embouchure d'un fleuve ; [...] de là, nous aperçûmes des hommes allant et venant sur la grève, sept ou huit environ [...]

Voici comment ils sont : la peau cuivrée tirant sur le rouge, de beaux visages, des nez beaux et bien faits. Ils sont nus sans rien pour se couvrir ; ils ne se soucient nullement de cacher ou de montrer leurs parties honteuses ; ils ont sur ce point la même innocence que pour ce qui est de montrer leur visage. L'un comme l'autre avaient la lèvre inférieure percée, avec chacun un ornement blanc en os passé dedans, long comme la largeur d'une main, gros comme un fuseau de coton, acéré comme un bout de poinçon ; ils les introduisent par l'intérieur de la lèvre, et la partie entre la lèvre et les dents est faite comme la base d'une tour d'échec ; ils les portent coincés là de telle sorte que cela ne leur fait pas mal et ne les gêne ni pour parler, ni pour manger, ni pour boire. Leurs cheveux sont lisses et ils étaient coupés, mais coupés courts plutôt que ras, et tondus jusqu'au dessus des oreilles ; et l'un d'eux portait sous ses mèches d'une tempe à l'autre par derrière une sorte de perruque de plumes jaunes qui pouvait avoir une coudée de long, très épaisse et très touffue, qui lui couvrait la nuque et les oreilles : elle était collée aux cheveux plume par plume avec une substance molle comme de la cire, mais qui n'en était pas, de sorte que la perruque était bien ronde, bien fournie et bien régulière et qu'un lavage n'était pas nécessaire pour la retirer. [...]

Ils me paraissent des gens d'une telle innocence que si on pouvait les comprendre et qu'ils nous comprissent, ils seraient bientôt chrétiens car ils n'ont pas de croyance et n'en connaissent aucune, à ce qu'il semble. Et par conséquent si les proscrits qui doivent demeurer ici apprennent bien leur langage et les comprennent, je ne doute pas que, selon les intentions de Votre Altesse, ils se fassent chrétiens et embrassent notre sainte foi : qu'il plaise à Notre Seigneur de les y amener. Car il est certain que ces gens sont d'une bonté et d'une simplicité entière et tout sceau dont on voudra les marquer s'imprimera bien vite en eux ; et si Notre Seigneur leur a donné de beaux corps et de beaux visages comme à des hommes accomplis, et s'il nous a conduits ici, je crois que ce n'était pas sans raison [...]

Ils ne cultivent pas le sol et n'élèvent pas de bêtes, et il n'y a ici ni bœuf ni vache ni chèvre ni brebis ni poule ni autre animal qui ait l'habitude de vivre auprès des hommes, et ils ne mangent que des ignames qui sont ici en quantité et de ces graines et de ces fruits que la terre et les arbres produisent d'eux-mêmes : et grâce à cela ils sont si parfaits, si forts et si bien en chair, que nous ne le sommes pas autant avec tout le blé et les légumes que nous mangeons [...]

Cette terre, Sire, de l'extrémité la plus au sud que nous ayons vue jusqu'à l'extrémité vers le nord que nous pûmes voir depuis ce port semble être si vaste qu'à mon avis il y a bien 20 ou 25 lieues de côte. Elle présente le long de la mer quelques endroits de grandes élévations, les unes rouges et les autres blanches, et la terre au-dessus est toute plate et couverte de grandes forêts. D'un bout à l'autre ce n'est qu'une grève plate comme la paume de la main et très belle. À l'intérieur, depuis la mer, elle nous a semblé très grande [...]. Jusqu'à présent nous n'avons pu savoir qu'il y a de l'or ou de l'argent ni aucun objet de métal ou de fer, et nous n'en avons pas vu. Mais la terre elle-même jouit d'un air excellent, aussi frais et tempéré que celui d'entre Douro et Minho, car en la présente saison, nous le trouvons pareil à celui de cette province ; il y a de l'eau en abondance, à profusion. Et cette terre est si plaisante que si l'on veut en tirer profit tout pourra y être cultivé grâce à la quantité d'eau qu'elle possède. Mais le meilleur fruit qu'on puisse en tirer, à mon avis, ce sera de faire le salut de ces gens et telle doit être la première graine que Votre Altesse doit semer. Et quand bien même il n'y aurait ici que cette possibilité d'étape pour la traversée vers Calicut, cela serait suffisant : à plus forte raison si l'on peut y accomplir et y réaliser ce que Votre Altesse désire tant, à savoir la propagation de notre sainte foi. [...]

À Porto Seguro, en votre île de la Vraie-Croix, aujourd'hui vendredi premier mai 1500.

Pêro Vaz de Caminha ».

Source : *La Découverte du Brésil. Les premiers témoignages choisis et présentés par Ilda Mendes dos Santos (1500-1530)*, Paris, Chandeigne, 2000, p. 43-73.